

50 ans de peinture basque URDAZUBI - URDAX

300
oeuvres d'art,
peinture et
sculpture

EXPOSITION D'ART
ARTE ERAKUSKETA
DANS LE CLOÎTRE
DU MONASTÈRE D'URDAX

à 3 mn de Dantxaria (Navarre)

Ouvert toute l'année

Été : Tous les jours de 11 à 20 h

Tel : 00 34 948 59 90 31 / otxondo@gmail.com

www.otxondo-urdax.com

GPS 43.26612 / -1.50368





50 ANS DE PEINTURE AU PAYS BASQUE

Exposition dans le cloître d'Urdax. Plus de **300 œuvres d'art** sont présentées dans l'enceinte du cloître d'Urdax. Toutes créées par des artistes peintres et/ou sculpteurs qui figurent parmi les plus grands artistes basques de notre temps. Si les œuvres "tournent" sans cesse, l'exposition a admis pour principe d'être permanente.

Du côté des **peintres**, douze artistes ont été sélectionnés en dignes représentants de la Peinture Basque des années 1950 à nos jours. C'est ainsi que l'on trouvera d'une manière permanente les œuvres de José Luis Zumeta, Christine Etchevers, Patxi Aranoa, Pier, Jose Mari Apezetxea, Roger Bravard, Aitor de Mendizabal, Monique Leinert, Oaia Peruarena, Irkus Robles Arangiz, Iñaki Ruiz de Eguino et Carmelo Ortiz De Elgea.

Côté **sculpteurs**, sont présents dans le cloître : Aitor de Mendizabal, Thomas Fischer, Tista, Iñaki Ruiz De Eguino, François Marty, Juan Gorriti, Ramon Ruiz Cabestany, Eduardo Iturralde, Iñaki Olazabal, Edouard Solorzano, Koldobika Jauregi, et Joseba Estarta.

Tous ces artistes contemporains symbolisent à eux seuls la richesse de la création en Pays Basque aujourd'hui... Ce, bien entendu, dans des univers et des styles forts différents, mais néanmoins complémentaires.

Tel. (0034) 948 59 90 31

otxondo@gmail.com <http://www.otxondo-urdax.com>

Otxondo événements Calle San Salvador, s/n 31711 Urdazubi/Urdax NAVARRA

GPS 43.26612 / -1.50368



José Mari APEZETXEA

Apezetxea est né en 1927 à Erratzu. Il acquiert les bases techniques de sa peinture jusqu'au début des années 1950, pour ensuite connaître une période d'abstinence artistique qui durera une dizaine d'années (1955-1965).

Apezetxea depuis peint à l'air libre, libéré de toute contrainte : des paysages, des montagnes, des arbres... laissant, pour ce faire, aller son cœur et sa raison... intuition cadrée par une technique au fil du temps acquise et parfaitement maîtrisée. On peut de fait se ranger aux côtés de tous ceux qui considèrent J-Mari Apezetxea comme "le peintre des peintres basques", et notamment auprès de "ceux d'Igurikea", qui voient en lui "le" maître...

La peinture de José Mari Apezetxea est une peinture à la fois suave, subtile et délicate... ronde, assurée et directe.

Une peinture qui dépeint les paysages du Baztan, les communes d'Elizondo ou encore d'Arizkun avec rondeur et fermeté...



Patxi ARANO

Né à Buenos Aires (Argentine) en 1960. Initié à la peinture par son grand-père, le peintre Juan de Aranoa (Bilbao) et par son propre père Juan José Aranoa, peintre et architecte. En 1978, il s'installe avec sa famille à Pampelune en Navarre et suit des cours de peinture avec, comme professeurs, Isabel Baquedano, Juan José Aquerreta et Salvador Beunza. Patxi Aranoa est actuellement lui-même professeur de peinture à l'Atelier Aranoa dans le Casco Viejo de Pamplona.

De lui-même et de son travail, il dit que ce sont «les autres» qui font de lui un artiste, et que l'inspiration et l'énergie lui viennent de ce nécessaire échange dont l'esthétique seule ne peut rendre compte...

Préoccupé surtout par les premiers plans dans ses peintures, il travaille les subtiles délimitations du corps et des figures humaines par la lumière elle-même. Son choix est le plus souvent celui du clair-obscur car, pour sa sensibilité, les couleurs vives estropient la lumière...

Une vie latente, à la fois silencieuse et sensuellement perceptible émane de ces figures humaines anonymes, épurées dans leur intimité, comme des romances poétiques...



Roger BRAVARD

Connaissez-vous les Sanzistes ? Une réunion d'artistes indépendants formée au lendemain de la guerre, en 1945 à Lyon pour regrouper de jeunes talents épris de modernité et de liberté, désireux de bousculer le monde de l'art avec insouciance et bonheur. Ces peintres qui ce nomment entre autres Cottavoz, Fusaro ou Bravard revendiquèrent de n'être ni impressionniste, ni fauviste, ni surréaliste... sans iste en somme ! Mais bien eux-mêmes.

Roger Bravard, né en 1923 à Malintrat dans le Puy de Dôme va ainsi dédier sa vie à la peinture à travers un parcours exemplaire de 60 ans, auréolé de nombreux prix et récompensé d'une multitude d'expositions, d'un nombre considérable de toiles, de gouaches et de dessins, de formidables rencontres et d'une envie toujours intacte à ce jour de peindre. Au début des années 80, Bravard s'installe définitivement en Iparralde, le pays de son épouse pour devenir le témoin de cette terre d'adoption dans laquelle il « s'immerge » pleinement.

Ainsi volontairement et peut-être malgré lui, Roger Bravard le sanziste, est devenu pour notre bonheur, ce grand peintre du Pays Basque.



Christine ETCHEVERS

Née à Bayonne en 1953, Christine Etchevers confesse qu'elle a toujours voulu être peintre.

Enfant elle vit à Cambo, observe Pablo Tillac qui l'intrigue et se passionne pour le dessin : elle sera peintre... inéluctablement ! Sa formation académique aux Beaux Arts de Paris, puis dans la classe du professeur Charazac aux Beaux Arts de Bordeaux ne la dessert pas mais sa force est ailleurs et la pousse de l'acquis à l'abstraction avec un succès immédiat (prix de la jeune peinture française, prix de l'Académie Européenne des Arts).

Il y a chez Christine Etchevers un si grand élan que ses tableaux s'imposent si l'on entend le langage abstrait fortement imprégné par le symbolisme et l'imaginaire des signes. N'avoue-t-elle pas être fascinée par les hiéroglyphes, ses œuvres très intimes, associent l'explosion des couleurs, une construction parfaite, un bonheur communicatif, une volubilité créatrice pour un merveilleux témoignage de vie. Son parcours à l'imagination foisonnante l'amène à travailler un temps sur l'image de la Stèle Basque qu'elle décline en tableaux et sculptures lors d'une exposition très remarquée au Musée Basque de Bayonne.

Christine Etchevers poursuit maintenant, en pleine maturité, son travail d'une peinture abstraite mais narrative, radieuse et lyrique radicalement impliquée dans son temps et fortement ancrée dans l'identité basque.



Irkus ROBLES ARANGIZ

Né à Begoña (Bilbao) en 1937, Irkus Robles est le 8ème enfant d'une "grande" famille basque de 11 frères et sœurs. Alors qu'il n'est âgé que d'un mois, ses parents s'installent à Briscous où Irkus passe toute son enfance jusqu'en 1952, date à laquelle il rentre à Bilbao, riche et conscient d'un vécu en Iparralde et de ses racines biscayennes.

Par goût, Irkus étudie alors le dessin, mais aussi le théâtre, la danse et le chant qu'il "conjugue" en famille. Plus complètement il se consacre à la peinture à partir de 1970 avec une première exposition en 1973 à Bilbao, la toute première d'une bien longue série (Pampelune, Saint Sébastien, Victoria, Caracas, Mexico, Bayonne, Madrid...) dont le succès ne s'est jamais démenti.

Irkus Robles est un peintre basque, reconnu, fidèle et convaincu, héritier légitime des Montes, Iturrioz, Cabanas, Oteïza ou Ignace F. Bibal et témoin très précieux des hommes, de la vie, des traditions et de la terre d'Euskal Herri. Chacune de ses toiles prend aux yeux de ses très nombreux collectionneurs une valeur inégalable : celle de l'authentique !



Monique LEINERT

Née à Grenoble, Monique Leinert est la petite fille d'un peintre et collectionneur avisé qui lui a permis de côtoyer de nombreux artistes.

A 12 ans elle dessine déjà des portraits et silhouettes de femme, révélant un attachement à sa mère, « femme d'une douceur exemplaire »

Dés 16 ans elle s'inscrit aux beaux arts de Grenoble. Ses professeurs remarquent son talent, parlant déjà de génie.

Lors de son installation en Provence, inspirée par la nature qui l'entoure elle peint des paysages, et avec eux commence de nombreuses expositions.

Sa rencontre avec Katia Granoff, découvreuse de talents et Galeriste célèbre lui ouvre les portes des plus grandes galeries, Cannes, Paris, Tokyo, Kyoto, Honfleur entre autres.

A l'aube des années 90, un renouveau apparaît dans sa peinture, elle se dédie à la représentation de la femme, élégante, fragile, silhouette coiffée de chapeau, femme d'une autre époque et à la fois tellement contemporaine, remplie de douceur de rêve, de sensibilité et parfois de mystère.

Pour notre plus grand bonheur, Monique Leinert a posé ses pinceaux et son chevalet au Pays Basque, où elle vit et crée dorénavant.



Aitor de MENDIZABAL

Né à Caracas en 1949, Aïtor de Mendizabal retrouve à 9 ans le Guipuzcoa de ses racines. Au plus profond de lui, il ressent très jeune une attirance forte pour les arts mais ce n'est qu'en 1976, après des études classiques, qu'il devient sculpteur.

Son 1er prix du Concours des Jeunes Sculpteurs de Saint Sébastien aurait pu être à 30 ans une confortable consécration : il n'est pour lui qu'un simple départ initiatique d'une nécessité d'évoluer et d'une envie probable de se remettre impitoyablement en question.

Commencer un apprentissage dur et exigeant, c'est alors repartir de zéro, à l'Académie des Beaux-Arts de Rome et Carrare où il étudie 10 ans avec passion, pour pouvoir ensuite passer sereinement de la sculpture figurative vers une sculpture abstraite, ou presque, lyrique et organique, inspirée par la nature.



La reconnaissance récompense maintenant ce parcours courageux par de prestigieuses expositions (Rome, Florence, Milan, Bruxelles, Biarritz...) et diverses commandes publiques comme très récemment le très remarqué monument aux victimes du terrorisme, érigé en face de la Mairie de Saint-Sébastien.

Parallèlement à cette puissante carrière, de Mendizabal se défend d'être aussi peintre et dessinateur; une sensibilité loin d'être antinomique; les précédents sont nombreux en tous temps et tous lieux: Michel Ange, Rodin, Chillida...

Ses dessins, ses encres et ses toiles sont sans aucun doute bien plus que des travaux préparatoires au travail de sculpteur : ils ont leur originalité et leur force propres : autonomes délicats et parfois énigmatiques. Ils interpellent l'amateur d'art qui découvre le peintre derrière le grand sculpteur.

Forcément et naturellement basque, Aitor de Mendizabal est né au Venezuela, a séjourné en Suisse, s'est immergé dans la culture italienne, aime l'Espagne et vit aujourd'hui en France : un artiste basque aux confluences du monde !



OAIA PERUARENA TELLECHEA

Vera de Bidassoa 1972

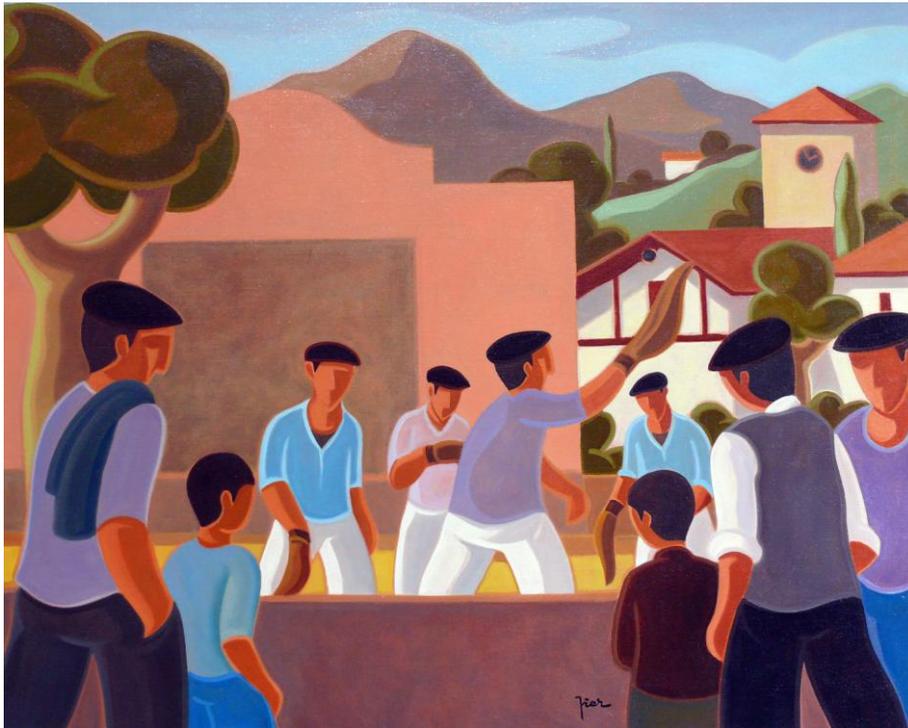
Elle est attirée par la peinture depuis sa plus tendre enfance quand elle passait ses après midi en dessinant ce qu'elle voyait sur les revues de sa grand mère. Elle a étudié ensuite auprès de plusieurs professeurs et celui qui l'a le plus influencée est Jose Mari Apezetxea « le Maître du Baztan ».

Admirative des couleurs de Van Gogh et du coup de pinceau de Cézanne, elle peint d'une manière figurative pendant plusieurs années. Ensuite poussée par le besoin de trouver une façon plus adéquate d'exprimer ses impulsions, dans la recherche d'un espace de liberté, essayant d'approcher de sa vérité, elle décide d'abandonner son passé pictural et de faire un saut pour regarder au plus profond d'elle-même.

Sur ce nouveau chemin, le silence devient un outil indispensable pour trouver un espace vide et plein à la fois, de possibilités, source intarissable d'ou naît l'œuvre.

Elle utilise la couleur pour exprimer l'intensité de l'instant et le trait qui soutient et ordonnance l'œuvre. Au travers de son travail, elle tente de transmettre cette impulsion commune à tous qu'elle vit comme le moteur de notre existence.

Ces œuvres sont réparties dans diverses collections privées. Elle a participé à un grand nombre d'expositions, tant individuelles que collectives.



PIER

Né en 1950, à compter de 1969 Pier fera «modestement» ses débuts artistiques après avoir étudié à l'Ecole d'Arts Graphiques de Bordeaux.

Même si ses premières réalisations seront d'obédience impressionniste, très vite il se démarquera de ses pairs avec les lignes éclatées et structurées de ses compositions. Des lignes baignées par la lumière, qui évoquent les paysages et personnages de son Pays Basque natal.

Pier dépeint d'un trait très stylisé, caricatural presque, les figures et décors de «proue» du Pays Basque côtier (St Jean de Luz, Ciboure...), ce en n'omettant jamais de s'intéresser aux scènes de l'«intérieur», au travers de la réalisation personnalisée d'œuvres majeures.

Pier en effet sait donner à sa peinture sobriété et douceur, lumière et chaleur.

Pier entre avec sa peinture dans des pans entiers de la tradition locale, et peut être sans même s'en rendre compte rend hommage à un peuple fier de son histoire.

Pier est désormais lui-même entré dans l'histoire des grands peintres basques contemporains. C'est pour cela, qu'assurément, et pour longtemps, son nom restera gravé dans les mémoires...



Jose Luís ZUMETA

Né en 1939, originaire d'Ursubil (il y a par ailleurs créé une fresque en céramique de 145m² sur la place en 1974) en Pays Basque Sud, José Luis Zumeta est assurément l'un des «grands» de la Peinture Basque Contemporaine, avec des toiles éclairées de lumière, porteuses d'une inspiration sans faille.

Une inspiration qui dure et perdure depuis les années 1960 (en 1967, Zumeta tout jeune démarre en obtenant le 1er Prix du concours «Premio de Pintura Vasca»), avec une peinture qui, au fil du temps, aura acquis de plus en plus de liberté. J-L. Zumeta a pour habitude de dire: «ma façon de peindre, si elle n'a pas véritablement changé, a gagné en netteté. Mais pour l'essentiel, depuis les années 1970 jusqu'à présent, je ne pense pas qu'elle ait véritablement changé. Peut-être était-elle avant plus organique, plus végétale, fondée davantage sur une relation à la nature; tandis qu'aujourd'hui il existe un équilibre entre l'aspect organique et l'aspect plus géométrique, entre quelque chose d'informe d'une part, et quelque chose qui rend ma peinture plus concrète et donc plus cristalline. Il s'agit de parvenir à un équilibre entre ces deux tendances». Un équilibre atteint, si l'on voit les œuvres de l'artiste exposées au Cloître. Technicité, expressivité, équilibre et ingéniosité... les qualificatifs manquent afin de pouvoir décrire expressément le talent de Zumeta...

Les œuvres de Zumeta sont aujourd'hui exposées à travers le monde : au Musée des Beaux-Arts de Bilbao, au Musée des Beaux-Arts d'Alava, au Musée San Telmo de Saint Sébastien, au Fonds d'Art Contemporain de Santa Cruz de Tenerife ou encore au Musée de la Solidarité de Santiago de Chili.

Et pour reprendre les mots du poète Koldo Izagirre: «Zumeta peint ainsi, ce n'est pas pour que l'on dise qu'il est basque, mais citoyen du monde».

50 ans de peinture au Pays Basque



Carmelo ORTIZ DE ELGEA

Né le 20 décembre 1944 à Vitoria- Alaba.

Il a étudié le dessin à l'Ecole des Arts et Métiers de Vitoria et dans le Cercle des Beaux Arts de Madrid.

Après un début figuratif, il dévia vers la peinture matiériste (1965-1972), ensuite, il sera influencé par le POP, de l'in formalisme matiériste et l'abstraction gestuelle (1970–1980), jusqu'à sa période cubaine où il a conjugué l'abstraction-figuration.

Au cours des années 60, il adhère au mouvement de l'Ecole Basque en tant que membre co-fondateur du groupe ORAIN. La couleur devient un élément important de ses œuvres de cette époque.

En 1968, dans les Salons de la Culture de Vitoria, il présentera une rétrospective « peintures antérieures » : 1965-1966.

En 1984 il expose au Musée des Beaux Arts de Bilbao

A partir de 1985, il se dédie aux paysages figuratifs semi occultés par des formes géométriques d'ordre organique

La décennie 90 marque une grande rupture avec son style antérieur. Il crée des compositions architectoniques, en utilisant l'huile sur bois (Technique des années 60), avec un coup de pinceau libre et fluide.

Aujourd'hui, sa peinture est présente au Musée des Beaux Arts d'Alava, au Musée des Beaux Arts de Bilbao, au Musée San Telmo, ainsi que dans de nombreuses institutions publiques et privées.

Il a reçu de nombreux prix dont :

1° prix Concours d'Arts d'Alava en 1959, 1960 et 1963. En 1964, 2° Prix

2° Prix Grande Peinture Basque 1966

3° Prix Grande Peinture Basque 1967

1° Prix Grande Peinture Basque 1968

Titulaire de la bourse "Fondation Vidal y Fernando de América" (1963)

Titulaire de la bourse "Fondation Faustino Orbegozo Eizaguirre" (1977)



François MARTY:

François Marty au départ était... médecin.

A 75 ans et après 40 années dévolues à la médecine, il pratique la sculpture en figeant l'expression des corps et anatomies qu'il connaît bien : celle des humains et celle des animaux qui l'entourent...

Il a exposé dans différentes villes de France, ayant créé une vingtaine de bronzes. Du «taureau» qui menace à la symbolique du «péché originel», un pas pour Marty. Il a reçu le 1er Prix de Sculpture de la Ville de Cannes en 2007.



Thomas FISCHER

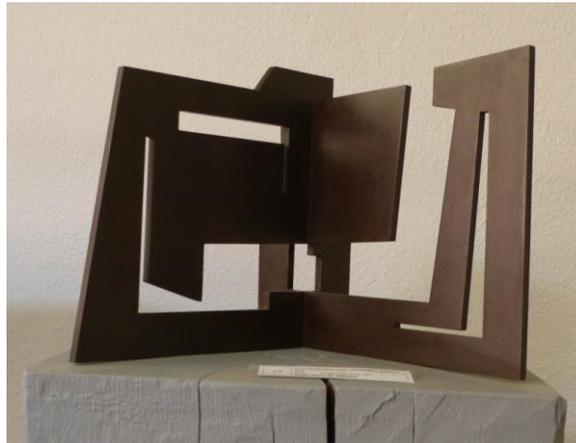
Thomas Fischer naît en 1941 à Zurich au sein d'une famille d'industriels et d'artistes, il est le neveu de Franz Fischer, le grand sculpteur Suisse. Il suit pendant trois ans des cours pratiques dans l'industrie métallurgique pour apprendre le travail des différents métaux.

Il sculpte essentiellement le métal, mais crée aussi des œuvres en bois dont plusieurs ont été primées. Son curriculum artistique comprend des récompenses nationales et des expositions en Espagne et en Suisse. Les œuvres de Thomas Fischer sont présentes dans des collections publiques et privées tant en Espagne qu'en Suisse.

Ses premières créations datent de la fin des années 50 et étaient fortement inspirées de l'expressionnisme abstrait.

À partir de 1996 après une longue pause, ses créations évoluent, elles sont désormais qualifiées de constructivisme expressif.

Fischer est autodidacte mais il dispose d'une large palette de connaissances techniques qui lui permettent de travailler indifféremment le bois et divers métaux avec une prédilection pour l'acier



Iñaki RUIZ DE EGUINO

Né à Saint-Sébastien en 1953. Sculpteur, peintre, graveur, écrivain, conférencier, critique d'art, et commissaire d'expositions.

Diplômé de l'École d'Art de Saragosse (1974). Depuis sa première exposition en 1974, son parcours présente l'une des trajectoires plastiques espagnoles des plus attrayantes de ces dernières années. Plusieurs prix et distinctions témoignent du succès réservé à son œuvre tant par le public que par la critique.

La cohérence et l'intensité de son art reposent sur une révélation esthétique intuitive, une passion vitale et une discipline stricte.

Entre 1972 et 1977, il travaille sa peinture, de l'expressionnisme abstrait et poursuit ultérieurement sa recherche personnelle sur le concept de l'espace plastique dans les séries suivantes : *Réalisme Cosmogonique Magique* (1977-1980) ; *Peinture tétra dimensionnelle* (1980-1985), Sculpture : *Identité d'Espace et Matière esthétique*.

Dans les années 1980-1990, il applique le langage géométrique (sculpture et peinture) dans les séries : « *Éléments traditionnels d'outillage* », « *Architecture rurale* », « *Papier et cordes* » et « *Flottaisons-Gravitations* ».

Depuis 1990, il travaille les principes théoriques et pratiques de laboratoires plastiques en sculpture, gravitations, reliefs, peinture, œuvre graphique et autres supports.

L'œuvre de Ruiz de Eguino est présente dans divers salons internationaux, 30 musées européens, autres institutions et espaces publics. Il est considéré comme l'un des artistes géométriques les plus respectables du panorama international.

En tant que professionnel spécialiste et artiste prestigieux, il a publié plus de quarante ouvrages.



Ramón RUIZ CABESTANY

Partant des caractéristiques traditionnelles de « l'école de la sculpture basque », l'espace, le vide, la tradition, ... Ramón Ruiz Cabestany ajoute à ses œuvres l'ironie de la nature constamment altérée et détruite par notre société.

Le personnage principal de ses œuvres, l'être humain, est confronté à l'espace, la nature, d'un point de vue ironique qui nous oblige à réfléchir sur la réalité et à accepter son désarroi, à travers la défaite (échec), et la tristesse, qu'elles transmettent.



Joseba ESTARTA

Bilbao 1933

Après des études d'ingénierie, il travaille plusieurs années dans l'industrie.

Au milieu des années 70, il se familiarise en Angleterre avec la technique de la fonte à la coquille, développée par les frères Show. Cette nouvelle technique de fonte, inconnue à cette époque en Espagne, a pour principal avantage une amélioration de la finition des œuvres fondues, en renforçant la qualité et la richesse texturale à tous les niveaux.

Au début des années quatre-vingt poussé par une pléiade importante d'artistes basques : Néstor Basterretxea, Jorge Oteiza, Andrés Nagel, Vicente Larrea, Remigio Mendiburu,... il installe son atelier en Alava

A Partir de ce moment là, il décide aussi de se consacrer à l'exécution de ses propres sculptures. La création de ce sculpteur a comme référence principale, la représentation de la forme féminine, et plus précisément de la maternité. Un axe central que par la suite il enrichit avec de nouvelles séries de *Familles*, en sculptant aussi le monde de la danse : les hommes et femmes avec bras et jambes étendus pour confirmer la prédilection de l'artiste : le traitement du corps humain.

"Ma pratique artistique s'est développée au fil du temps avec une responsabilité clairement assumée. Je m'explique. Je crois que je réalise une œuvre cohérente qui ne s'en tient dans aucun cas aux modes imposées, mais seulement au bon vouloir de ma propre évolution personnelle. Évidemment pour créer mon style les expériences d'autres artistes m'ont été très utiles. Je ne crois pas en l'originalité ni en l'évolution. J'apprends beaucoup de l'enseignement et des leçons que les grands maîtres et l'histoire nous transmettent".

En plus du bronze, il travaille aussi le bois, la pierre, le marbre et l'acier



Juan GORRITI

Bien sur, l'ombre lourde et puissante des immenses aînés, Eduardo Chillida et Jorge Oteiza plane au dessus de l'atelier fou de Juan Gorriti, l'exceptionnel sculpteur Navarrais.

Bien sur, nous devons savoir pour comprendre, que la sculpture est un art profondément lié à la culture basque, à ses racines et à son ressenti : une sculpture réellement moderne et pourtant si primitive, incluse dans l'identité populaire et pastorale d'Euskal Herri.

Alors, Gorriti, si sensible à son pays, à ses montagnes, à ses forêts, à «cet art qui sort du peuple et y retourne» comme le clamait Fernand Leger, construit son univers. Un univers pur, fort, solide comme ces poutres en chêne, issues de la charpente sinistrée de l'église de Sare, chêne plusieurs fois centenaire auquel les flammes ont donné une apparence grandiose sans en altérer l'âme.

Sculptures de bois construites et reconstruites par Gorriti pour que la lumière traverse, illumine et donne vie, sculptures de bois austères et sublimes d'où émergent quelques chaises, légitimement bleues, surréaliste, déviance ou témoins de la vie quotidienne rurale du Pays Basque... pour nous dire tant de choses !

50 ans de peinture au Pays Basque



TISTA

Sculpteur sur bois, né en 1961 à Pamplona (Navarre)





Iñaki OLAZABAL

Andoain 1959

Le Zinc est un métal à l'aspect froid, étrange, austère, inaltérable à l'usure du temps et somme toute, bien peu propice à la création artistique.

Comme une prouesse ou un rêve de légèreté, le sculpteur Iñaki Olazabal a décidé un jour de lier et de contraindre sa carrière à ce matériau après avoir découvert étonné, curieux hasard, les traditionnelles toitures zinguées de Paris.

Depuis, dans son atelier de Zumaia, l'artiste découpe assemble et soude des plaques de zinc qui deviennent au gré de son inspiration *Sanctuaire, Masque, Guetteur ou Maternité*. Ses sculptures aux formes géométriques et dépouillées, à mi chemin entre *Arte povera* et *expressionisme lyrique*, évoquent la nature, la spiritualité ou l'humain, et nous renvoient à la sentimentalité de notre regard, entre certitude et inquiétude, bonheur ou tristesse.

Des œuvres brutes minimalistes dont la surface métallique, avivée par la soudure et patinées par l'acide, témoigne, inconsciemment peut être, des traces de souffrances qui marquent aussi la vie de l'artiste. Monuments intemporels ou mégalithe modernes, les œuvres d'Olazabal, à la forte personnalité, inspirent par leur présence énigmatique une réaction émotionnelle en suggérant la dimension la plus poétique de la sculpture contemporaine basque, héritée du groupe GAUR.



Edouard SOLORZANO

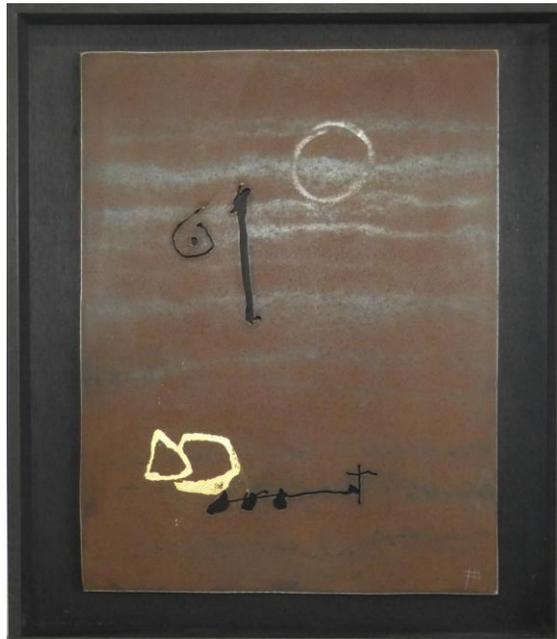
Saint Jean de Luz 1937

« JE PARS DE LA REALITE HUMAINE et n'en retiens que quelques éléments. »

Edouard Solorzano, homme discret et effacé, synthétise en quelques mots la quête et la démarche qui guident sa vie d'artiste depuis près de 40 ans. En modelant la terre ou en dessinant, le sculpteur travaille et recherche l'émotion esthétique, essentiellement dans la représentation de la figure humaine, véritable sujet de prédilection de son inspiration.

Ses pièces coulées en bronze, modelées en grés ou pliées en métal, se mettent au service d'un répertoire souvent académique (le couple, la maternité, le nu...). Elles laissent présager, comme le suggérait Pierre Espil à son propos, « l'harmonieuse douceur de Maillol proche de l'abstrait ». Pour se détacher du classicisme, Solorzano sait aussi puiser dans la sculpture archaïque ou primitive les formes intemporelles et épurées qui donnent à ses œuvres une personnalité et une grande vitalité, par l'équilibre et l'harmonie des volumes. Jouant avec le modelé des reliefs, avec les pleins et les vides, le sculpteur réinterprète la figuration comme le firent avant lui Henry Moore ou Alexander Archipenko.

Dans chaque création, forme et contenu coïncident avec cohérence, se découvrent sous différents angles et traduisent ainsi très justement l'intériorité de l'extériorité. Inquiet et soucieux, l'artiste travaille et livre une figuration dépouillée, d'une dense expressivité ou, selon ses propres mots, « il transpose le réel pour faire ressurgir la vie ».



Koldobika JAUREGI

Alkiza 1959

« L'ART NE SERT A RIEN, C'EST-CE QUI EN FAIT LA VALEUR » est une des phrases préférées de Koldobika Jauregi. Elle résume bien l'approche réfléchie et sage qu'il semble avoir de son art. Mais pour en savoir plus, il faut avoir la chance de rencontrer l'homme dans son atelier afin de comprendre un peu mieux l'artiste : un atelier rural et bucolique, à l'écart de la ville et des servitudes urbaines, un lieu magique nommé Ur Mara entouré de chênes et de fougères avec, pour seul bruit, le murmure lointain du ruisseau Arraiaga.

L'inspiration du sculpteur autodidacte vient assurément de là, de cette nature, de sa terre, et de la nuit aussi ! La nuit où il veille, inquiet, et observe le noir profond qui occulte le paysage et en modifie la perception ; la nuit et le noir qui apaisent et proposent le silence. Le noir, le silence et la méditation caractérisent parfaitement son œuvre. Après des années de figuration excessive et malgré une reconnaissance précoce, Jauregui a évolué vers un langage plus abstrait et plus épuré, un langage fait de signes et de symboles puissamment marqués dans la pierre, le bois ou l'acier, pour traduire au plus juste ses sentiments et ses états d'âme. Un langage qui naît aussi du dessin, instinctif et primordial, du dessin qui traduit immédiatement la spontanéité de l'inspiration et devance l'œuvre sculptée.

Ne lui en déplaise donc, l'art de Koldobika Jauregi ne sert certainement pas à rien, il nous invite au calme, à la spiritualité. On devine alors, en regardant les volumineux blocs de marbres taillés et gravés, ou les plaques d'acier précieusement incisées et calligraphiées, la signification du message et la place importante de l'artiste dans la sculpture basque.